

Histoire des deux derniers rois de la Maison des Stuart

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Angleterre](#), [Histoire](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Histoire des deux derniers rois de la Maison des Stuart, 1811-12-13

Consulté le 19/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8663>

Présentation

Date1811-12-13

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_056
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation8 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification

le 18/12/2025

Ca 17. 2. Aug 1811.

Je vous envoie l'histoire des deux derniers rois de
la maison d'Arthur, traduite de l'anglais de Fox. —

M. Fox a vu fait un grand ouvrage, à cette composition
qu'il s'appelle "recherches", il a vu voulu réunir une foule
de matériaux. — Son morceau sur Charles 1.^{er} et Charles 2.^{es}
est une introduction fort courte, et assez peu claire, pour
des personnes, à qui les incidents de l'histoire intérieure de
l'Angleterre ne sont pas familiers. — L'histoire de Jacques 2.^{es} est
traitée autrement, et celle-ci est un grand travail, en fait
vivement regretté la fin. L'auteur ne donne que deux ou
trois années. — il a vu imprimé la correspondance de
Louis 14.^{es} et de M. de Marillon, à cette époque; et cela
en recueille très précieusement. —

Fox est né en 1749. il est assez remarquable, que l'histoire
de la mort, conte encore à l'anglais. Cornwallis, Nelson, et Pitt.
et bien pour l'anglais, ou pour l'humiliation des hommes, l'anglais.
s'en est guéri. — Son 2.^{es} roule, sans cette effrayante célébrité
l'individu, qui semblerait afficher ses principes, et circonvenir
la marche. — C'est une chose bien remarquable: —

Fox fit des études excellentes, quoique gâté par les
parents. aucun excès d'ailleurs ne l'effraya. — on le vit venir
dans les routes ouvertes, on trace par les parties, dans les rues
publiques. — rien n'est plus étranger à nos mœurs, l'intérêt
est par ces variantes. j'ai trouvé cela, tout ce que je
mais d'ailleurs décide pour les deux ouvrages l'opposition. Fox
s'éclaira de son vrai patriotisme, et de ses lumières. il se
soutint comme un ballon de la balance, et ne longea point à la

brisé. — ses opinions forment en general une catégorie, par la netteté
 d'uniformité une règle. — mais ces formes de conversation, ce langage précis
 distinguant par la justesse de la combinaison. — Fox a tous ces avantages,
 un prodige d'éloquence, et de lumières, au 1^{er}. — la vraie carrière de
 la guerre d'Amérique. il fut contraire aux mesures, qui le
 conduisaient. — M. Fox alla de l'intérieur le 5^e britannique, et
 soutint avec grand succès la vie de l'homme. — qu'il vivrait. —
 cependant il se montra toujours favorable, aux principes de la
 lib. de France. il vota toujours pour la paix, et il soutint
 les intérêts de son pays, et de son éloignement. le ministère en
 toujours la même, de ne point accuser franchement, les intelligences
 avec eux. — L'imp. alors 1^{er} Consul, quand il vint en France
 lui dit. il n'y a que deux nations au monde, les orientaux,
 et les européens. anglais, français, allemands, et tous se forment
 d'un même peuple uni par la même religion, les mêmes
 coutumes. qu'ils sont odieux ces hommes qui vont faire la
 guerre civile. — il mourut en 1807. on voit dans la bataille
 d'Espagne. Fox n'avait jamais perçu la zone de la gloire
 simple de la vie, et de la cons. de la suite. il regrette l'ouvrage
 vers de Cooper. Non various his employments Whom the World
 calls Wise. —

été publiés les manuscrits qu'on avoit du Digeste & la
bibliothèque nationale, furent soustraits, & brûlés & l'on
pendant la terreur, dans la maison de M. Charpentier. —

M. Fox a vu au toja de Strafford : il est bien aisé que l'on
qui pourroit être de l'impunité d'un coupable, quelque criminel
qu'il soit, quelle égalité de traitement qui résulte de la violation de
ces maximes auxquelles les innocents doivent la jouissance paisible
de tout ce qu'ils ont de cher. — Dit qu'un homme est un homme
de les juges, il ne peut plus être autre & d'autant, pour justifier
si possible, la violation des principes de la procédure
criminelle. —

Les réflexions de Fox sur la mort de Charles I. sont
philosophiques. D'abord, il le regarda comme l'ennemi de
Cromwell, non comme celui de la nation libre. Il le considéra
subjugué. — il en a été l'offense de la bannière de la république.
L'exemple de Jacques II. l'autel ne le lève pas, pour le combat
de la vie. — L'exemple pour les rois, de voir être, ce qui
fut... — En plus, la couronne, & la justice que Charles exerça
de se déployer dans cette circonstance, ont été pour nous
mémoire, une vénération, qu'autrement, il n'aurait jamais
obtenue. — Mais admettons, ce qui est douteux, qu'un exemple
a été terrible pour les princes, car il est de quelque utilité
pour la cause de la liberté des peuples. C'est assurément
plus que contrebalancé, par la faiblesse, que l'on met en
la cause des rois, les passions les plus nobles du cœur humain
l'admiration pour la vertu, la pitié pour le malheur. —
il ajoute cependant que ces actes ont imprimé plus de
respect que d'horreur, pour le nom du peuple anglais. Le
vrai crime de cette action, le meurtre du roi, est un autre
crime, par beaucoup d'hommes, la solennité du jugement devant
toute l'Europe, & de ce point de vue rarement

la réaction épouvantable du règne de Charles - pendant lequel
on pilla la rigideité puritaine, à un abandon d'inglé, pendant
lequel on débâta tout les principes, que l'on vit condamner en
propre termes par l'université d'Oxford. Ce qui n'a empêché, ni
elle, ni ceux de la Whig, pendant lequel enfin, quoiqu'on en
fût pour la bonté, l'indolence du caractère du roi, et les
persécution à trois - Sydney, Waller, perirent, victimes de leurs
vertus - la justice, les formes, les promesses toutes violées.
Des malheurs, furent fait la loi. il fallut bien après la mort
de 1688. - une apologie sur le fait des idées, ce la marche
des choses - Locke nous dit par l'histoire, tous autres crimes, l'indolence
de l'université d'Oxford.

en général, dit tant, Charles en toutes pour objet de ses
attaques les droits civils de ses sujets, la liberté des personnes
des individus - il parait après tout la fin de sa vie, il engage
à quelque idée de changement quelque chose à son système, ce
qui rendit le duc de Monmouth son fils, il mourut en 1667.
L'entendement obtint que cette époque, la fin de Whig, combattit
à présent les adversaires, comme partisans de l'apostasie. Celle de
tous, se représentait les Whig, comme des républicains. la mort
des opinions de parti, et toujours la même.

2. son avènement de roi Jacques publia une déclaration dans
laquelle il déclarait qu'il n'avait rien à voir à tout signalé comme partisans
de la tyrannie qu'il maintiendrait, la h. ecclésiastique, et la loi
qui suffiraient à l'avenir pour assurer la grandeur d'une
monarchie - les partisans du roi, proclamèrent la sainteté de
la parole, qu'il n'avait jamais violée. ils y virent la plus
puissante garantie -

le roi s'en vint, à l'annuler les subside du roi de
France pour le maintien de la Parlement qu'il alloit assembler. -
le roi, ordonna, que toutes les taxes seroient payées comme
sous le dernier règne. - personne n'osa, en vouloir la h. appliqué.

Des & d'autres services universels de toute nature, au point de vue
= rien d'autre plus facile que de faire de l'opposition manquée
à la rigueur. Les dits dits, et le mot était comme un cri
d'alarme. On ne se servait habilement, pour fêter aux amis
des loix, et de la liberté, le diction de renouvellement des
langues. =

= Le qui manquait en connaissance, et de l'effort de l'ingénieur
il l'avait en décision, dans les questions épineuses qui se posaient
dans l'acte. =

On se mit à présenter les non-conformistes, en les accusant
de conspirer. - Jacques affectait de pointiller sur l'orthographe avec
l'abbé de France, pendant qu'il méditait au sein d'elle. et les
partisans affectueux d'attendre de lui mille et une marches, teni-
entre les guillemets. =

Il paraît que l'idée de Jacques était d'attendre un bon ciel absolu
et de rendre les livres épiscopaux, si non pas les, comme moyen
de l'abbé de France, pendant qu'il méditait au sein d'elle. et les
partisans affectueux d'attendre de lui mille et une marches, teni-
entre les guillemets. =

Un canton de diocèse provoqua à la rébellion, par l'absence
des troupes. Des excès commis dans le diocèse de France, et
par des exécutions sans nombre, et sans motif. L'orgueil des
archevêques des diocèses. = l'exemple de la vue légitime d'autorité
quand il s'agit plus propre à encourager, que réprimer, ce qui
s'ensuit de la plus pernicieuse des révoltes, toute peine infligée par les
magistrats, de l'autorité, toute exécution ou atténuation. =

L'orgueil des diocèses, pendant une déclaration jointe à son serment, et
qui n'en était qu'une copie, et naturelle interprétation, et
le roi Jacques a mis dans les mémoires, qu'il n'en avait point
qui se font. - Les mémoires, furent sans nombre. on
roya les hommes, on brula les maisons. on en forma d'autres
desquels s'en suivit plus de 12. ans. Cette justice royale, par une
maître à trois. Graham, c'est lord de l'indie, pour y avoir en
effectivement les mains. L'indie ensuite un bon, du parti, et de

toutes du North Wales pays. n'y ont jamais rien produit de remarquable
l'émigration. on ne connaît plus un pays, d'où on en est parti. —
Argyle fut en fait son épigone, comme Montmouth l'avait
fait auparavant. —

Le 8^e Décembre fut une nuit d'été, pour qu'il fut l'été
d'été pour les criminels. —

arrivé à l'échaffaud, Argyle y fit un discours touchant. il
ne faut, dit-il, ni mépris des afflictions, ni succomber sous leur poids.
il faut se battre vaillamment contre les instruments de son infortune
ni se prosterner devant eux. car les complaisances, les hypocrites, ou
pessimistes, les courages faibles, sont l'ennemi des courages
et perfidement le pèche, à la Douleur. —

Montmouth avait l'air d'un anglais. les Anglais
l'avaient, y paraissent brillants. il avait la popularité, mais pas
un 2^e degré, ne se déclarer pour lui. — il fut des tristes, en gardant
la tête baissée, quand l'attaque en fut salutaire. — il se déclara
Non. et ne gagna pas un partisan. en contraire, les royaux. n'avaient
pas tant fait. — bientôt montm. et son armée furent vaincus
impossible. une bataille donnée par le duc. — montm. fut
trouvé par ses jours après, écrit en vain à Jacques, pour lui
demander à l'entraîner. il aimait la vie, mais toute la mort
qui fut la continuation, lui avait été donnée par le duc, et
l'avait entraîné dans l'ambition, pour lui faire perdre la tête
Jacques le vit, le vit supplier, et l'emmena à la mort. —

Cette mort fut touchante. la victime fut couronnée, et
l'ennemi, mais je ne sais si l'on verrait ailleurs qu'en Angleterre
quelques ecclésiastiques, qui l'assistèrent, l'écrit l'histoire de l'histoire
politique. l'ennemi instable. il avait 36 ans. —

la dernière, ce qu'on a de l'ouvrage de M. Tra. je
pense en l'honneur de la crime, et l'honneur, qu'il a été comme
pour affermir une puissance, qui en fait, et l'histoire pénètre, et la

Vina, ne devoit pas paraître dans un tel lieu. Jacques a laissé une
même ordonnance, en angl. Charles 2. Dans le royaume avoit été gracieux
aussi tiré en avant, a laissé un souvenir plus doux. Les qualités
personnelles des hommes, tranchent toujours à côté de leur rôle,
ce sont leurs comptes pour quelques choses par la postérité.
Les arts d'ailleurs, et les plaisirs, se résument en peu, les jours de
Charles 2. ce n'est comme un portrait, une portion de la
vie, avoir besoin de l'épanouissement. Mais comme après les
temps d'hygiène, les plaisirs de celui-ci, étaient trop souvent
de la débâcle. —

La correspondance de Marlborough, elle-même recueilli tout gracieux.
On y voit que Louis 14. tenoit à un très bon marché le roi
d'angl. et que Jacques a les yeux, se mettoit vite à l'œuvre
dans l'attitude la plus vaine. — L'objet de Louis, étoit de lui
qu'il n'aurait pas jugé impossible, de la religion catholique
en lui montrant, ce que je ne crois pas possible. Malgré
la lettre de Marlborough, que Charles 2. en mourant, avoit
faite profession de la religion catholique, cependant Louis
donnoit les subside avec parcimonie, il ne lui en donnoit jamais
de plus que de la. ou 500. mille francs dans une année. —
Après Marlborough eut remporté son accord traitant, entre
le roi, et les principaux de l'angl. son système fut de
le dérange. —

Il parait par les lettres après la mort de Charles 2. Marlborough
continuoit en conseil que la n. anglaise devoit être dirigée par les
lois de l'humanité. Le duc d'York en prenant occasion de la défection
Louis 14. pour cela seul, le regardoit comme indigne de la confiance
de son maître. — Les lettres de Louis 14. supposent une tête royale, mais
de l'âme avouée, par la grandeur de l'autorité, la qui entre, et tout les moyens de
la. — Il avoit aussi l'habitude de Jacques implorer l'angl. et il étoit si sûr d'être roi-homme.